

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO

LES AVENTURES DU CAPITAINE VATAN

PREMIÈRE PARTIE.

VIII

NOU L'AUTEUR FAIT ASSISTER LE LECTEUR A UNE PARADE AUX
FLAMBAUX DE TABARIN.

Michel avait une habitude dont il ne se départait sous

— Voyez-vous cela ! et il n'est rien arrivé ?

— Ce n'est pas la peine d'en parler, monseigneur, quelques
têtes cassées, voilà tout. Ces pages sont des démons. Il y en a un
qui a été tué raide d'un coup de pierre ; deux ou trois autres ont
été assez malement éclopés, mais à part cela, rien !

— Hum ! c'est bien suffisant, il me semble, Michel ?



BONJOUR, JEANNE, LUI DIT-ELLE. GEORGES, EMBRASSE TA MÈRE POUR MOI, MON MIGNON.

aucun prétexte ; il ne savait jamais rien, quitte, si son maître
continuait à l'interroger, à en dire souvent plus que celui-ci en
demandait.

Le comte savait cela. Il ne s'émut donc pas, et reprit
tranquillement :

— Ainsi, tout va bien dans le village ?

— Tout, monseigneur ; nous n'avons jamais joui d'une si
grande tranquillité.

— Voilà qui me ravit.

— Avant-hier seulement des laquais et des pages ont voulu
chercher noise à ceux de la Religion à la sortie du temple.

— Que voulez-vous, monseigneur ! fit-il avec un léger mou-
vement d'épaules, cette racaille semble prendre plaisir à attaquer
les nôtres, tout le long de la route de Paris ici.

— Ce n'est que trop vrai, Michel ; mais, espérons que cela
changera bientôt ; que chacun, en France, sera libre enfin de
suivre à sa guise les préceptes de sa religion.

— C'est ce que nous a dit le révérend Robert Graindorge,
monseigneur, pas plus tard qu'hier. Sa révérence nous a fait un
discours dans lequel il nomme ces gens des Amalécites et des
sectateurs de Baal. Nous n'y comprenions pas grand'chose ; mais
ce devait être très-beau ; nous pleurions tous à chaudes larmes.